

RÉPERTOIRE
DRAMATIQUE

DES AUTEURS CONTEMPORAINS.

N. 127.

Théâtre du Vaudeville,

L'ENFANT PRODIGE,

DRAME EN TROIS ACTES MÉLÉ DE CHANT.

30 Août 1840



50 CENTIMES.

PARIS,

RUE D'ENGHIEN, N° 10,
CH. TRESSE, SUCCESSION DE J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Au Palais-Royal, galerie de Chartres.

—
1841.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1891

LIBRARY OF THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1891

LIBRARY OF THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1891

L'ENFANT PRODIGE,

DRAME EN TROIS ACTES, MÊLÉ DE CHANT,

PAR M. HIPPOLYTE AUGER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 30 août 1840.

DISTRIBUTION :

MOREL, vieillard.....	M. FERVILLE.	GERVAIS, vieux domestique....	M. FONTENAY.
GUSTAVE, son fils aîné.....	M. FRADELLE.	THIÉRY, fermier.....	M. LUDOVIC.
JUSTIN, fils d'un second lit.....	M. LAFERRIÈRE.	M ^{me} THIÉRY.....	M ^{me} RAVEL.
M ^{lle} DURAND, belle-sœur de Morel.....	M ^{me} GUILLEMIN.	UN INTENDANT.....	M. CAMIADÉ.
CLAIRE, pupille de Morel.....	M ^{me} THÉNARD.	UN DOMESTIQUE.....	M.
EUGÈNE, ami de Justin.....	M. FÉLIX.	CONVIÉS HOMMES ET FEMMES.	
		VALETS, etc.	

ACTE I.

Un salon à la campagne. Porte au fond. Portes latérales. Croisée. — Au lever du rideau, on déjeune.

SCÈNE I.

MOREL, CLAIRE, M^{lle} DURAND, GUSTAVE, GERVAIS.

CLAIRE.

Gustave, voulez-vous une tasse de thé ?

GUSTAVE.

Oui, Claire, je le veux bien...

MOREL, à Gervais qui ôte un couvert.

Que fais-tu là ?

GERVAIS.

J'ôte le couvert de M. Justin... On a sonné le déjeuner comme à l'ordinaire, si M. Justin avait été au château, il eût entendu la cloche...

MOREL, avec humeur.

Tu desserviras tout à la fois.

GERVAIS.

Cette idée ! vouloir qu'un couvert reste devant une place vide...

MOREL, de même.

Qu'est-ce que ça te fait ?.. je le veux...

M^{lle} DURAND.

Ah ça ! ne vous laisserez-vous pas déjeuner tranquilles, Gervais ? Vous voyez que votre maître a de l'humeur... Après tout, je le conçois, et c'est bien fait pour ça !.. une absence de quatre jours !..

CLAIRE.

Il aura été à Nantes.

GUSTAVE.

Mais pourquoi ne pas prévenir qu'il doit rester à Nantes, s'il est à Nantes ?

GERVAIS.

Oui, oui, il est à Nantes... il y va souvent, à Nantes... et Dieu sait ce qu'il y fait, à Nantes...

MOREL.

Tais-toi !..

M^{lle} DURAND.

Mon cher beau-frère, vous conviendrez, cependant, qu'une pareille absence cache un mystère, et quoique vous cherchiez à nous le dissimuler, vous êtes inquiet, et je le comprends !.. A Nantes, ville populeuse, il y a tant de gens sans aveu !.. on y rencontre de belles dames, des jeunes fous...

GERVAIS.

Oui, par exemple, votre parent Beaulieu...

M^{lle} DURAND.

Ah ! n'en dites pas de mal... c'est un garçon charmant... il n'a plus rien, c'est son plus grand tort... mais il doit aller à tout...

GERVAIS.

Fort empressé, dit-on, auprès des dames, c'est lui qui, sans doute...

MOREL.

Silence !.. Claire, n'en croyez rien.

M^{lle} DURAND.

Peut-on se flatter ainsi d'illusions !

MOREL, avec impatience.

Ma chère belle-sœur... Eh bien ! oui, pour-quoi vous le tairais-je ?.. Je m'alarme, parce que je connais à mon fils... à Justin... un naturel impressionnable... facile à manier... parce qu'il se laisse aller au bien comme au mal...

M^{lle} DURAND.

Je prévois que cet enfant-là vous causera bien du chagrin !.. Beau résultat de l'éducation que vous lui avez donnée !.. Vous l'avez fait élever dans un collège... Vous avez voulu en faire un

savant, un élégant surtout... au point même qu'il se trouve déplacé au milieu de nous... il rougit presque de sa famille!

CLAIRE.

Non, Mademoiselle, il n'en est rien... je vous assure que Justin est un excellent fils, un bon frère, un brave garçon...

M^{lle} DURAND.

Voyons, pourquoi ne fait-il pas de Gustave sa société habituelle?

GUSTAVE.

Ça, c'est vrai... mais je ne suis peut-être pas assez monsieur pour lui...

MOREL, se levant de table.

Gustave, vous avez tort... c'est un mauvais sentiment.

M^{lle} DURAND.

J'en étais sûre!.. encore une accusation contre ce pauvre Gustave...

MOREL.

Non, non... mon affection est la même, croyez-le bien, pour mes deux enfants... Mais j'ai long-temps tremblé pour la vie de Justin après la mort de sa mère... Il tenait d'elle, une organisation délicate... Fruit d'un second mariage, le ciel me l'accorda, quand le fils de votre sœur, mon fils aîné, était déjà dans l'âge où la raison est un guide, et j'ai mis à protéger l'enfance du nouveau venu tout ce qui me restait de forces, dans l'espoir qu'il serait à son tour le soutien de mes derniers pas...

M^{lle} DURAND.

Joli soutien! Et comment répondit-il à votre amour?

CLAIRE.

Croyez, Monsieur, qu'il vous chérit, qu'il vous aime plus que tout au monde.

GUSTAVE.

Oubliez-vous que je suis là, mon père?

MOREL.

Je ne doute pas de votre tendresse, mais vous êtes marié, vos intérêts vous obligent à vivre loin de moi...

GUSTAVE.

Je n'ai d'autres plaisirs et d'autres distractions que de venir vous voir, mon père.

GERVAIS, à part.

Le bon apôtre!

M^{lle} DURAND.

J'en ai la preuve... Avant-hier, il est entré chez moi brusquement : « Allons, ma tante, m'a-t-il dit, partons; il y a long-temps que je n'ai vu mon père, venez!.. » Et nous nous sommes mis en route... Les six lieues étaient bien-tôt faites!

MOREL.

Je vous en remercie, Gustave... Mais vous vous devez à votre nouvelle famille... celle de votre femme... et Justin ne doit pas me quitter. Vous le savez, mon vœu le plus ardent est de le voir heureux... Je dois aussi le bonheur à la fille de mon meilleur ami... un brave militaire, mort sur le champ de bataille.

CLAIRE.

Ah! monsieur, je m'efforcerai toujours de mériter vos bontés.

M^{lle} DURAND.

La tâche est bien difficile! Voilà des enfants

à plaindre, vraiment! On en fait des millions au berceau... Claire est riche, Justin est riche!.. comment voulez-vous que la tête ne tourne pas... Et le pauvre Gustave est forcé de travailler, lui! de surveiller les ouvriers, de vivre dans des usines, dans des chantiers... Il n'y a pas de justice!

MOREL.

Pour Dieu! ma chère belle-sœur, si c'est pour nous faire entendre de pareilles choses que vous venez ici, vous auriez mieux fait...

M^{lle} DURAND.

De rester chez moi, n'est-ce pas? vous avez raison, et certainement, sans Gustave...

MOREL.

Croyez-le bien, je suis juste dans toutes mes actions... Après avoir fait ma fortune dans le commerce, j'ai donné à Gustave, en le mariant, tous les biens que m'avait apportés sa mère, votre sœur, et même tous ceux que je possédais de mon chef à l'époque de mon second mariage... La grande fortune de la mère de Justin me permettait d'agir de la sorte... Et moi, en réglant ainsi toutes les affaires d'intérêt... qu'il faut compter pour beaucoup dans la vie... j'aimais à penser qu'il n'y aurait plus désormais entre mon fils aîné, vous sa tante et moi, que les liens naturels de l'affection... Il ne me manque donc plus, pour assurer la paix à ma vieillesse, que de marier Justin, et ce mariage se fera.

(Un valet est venu parler à Gervais.)

GERVAIS.

Monsieur, je vous annonce que votre notaire vous attend dans votre cabinet.

M^{lle} DURAND.

Le notaire!

MOREL.

Je vais le rejoindre... (A Claire.) Claire, ma fille, j'aurai plus tard à te parler.

CLAIRE.

Air : Que le ciel vous conduise. (coco Rico.)

Vous servir et vous plaire,
C'est tout ce que je veux;
Ici, ma seule affaire,
Est de vous rendre heureux.

ENSEMBLE.

MOREL.

Me servir et me plaire,
C'est tout ce que tu veux;
Chez moi, ta seule affaire,
Est de me rendre heureux.

GUSTAVE, M^{lle} DURAND.

Vous servir et vous plaire,
Est le but de nos vœux;
Et notre seule affaire,
Est de vous rendre heureux.

(Morel sort.)

SCÈNE II.

GUSTAVE, M^{lle} DURAND, CLAIRE,
GERVAIS, ôtant le couvert.

M^{lle} DURAND.

Le notaire! pourvu que mon beau-frère n'aille pas faire quelque folie... Maintenant que Justin se dérange... Gervais, si vous savez quelque chose de Justin, dites-le nous.

GERVAIS.

Moi, Mademoiselle? je ne sais absolument rien.

M^{lle} DURAND.

Vous savez qu'il va souvent à Nantes et qu'il y voit mauvaise compagnie?

GERVAIS.

Je n'ai pas dit un mot de cela, Mademoiselle, il ne faut pas me faire parler.

M^{lle} DURAND.

Et toi, Gustave, que penses-tu de cela?

GUSTAVE.

Moi? ça ne me regarde pas, ma tante, je n'en pense rien; je songe à mes affaires, et seulement à mes affaires... Justin n'est pas un enfant, il a vingt ans et plus...

GERVAIS.

Vingt-un ans accomplis... il est majeur.

M^{lle} DURAND.

Patience! cette situation cessera... Le notaire ne vient pas sans sujet... une fois marié, il faudra bien qu'il s'amende! rien ne forme le caractère comme le mariage! Je ne dis pas ça pour toi, Gustave; tu étais bien rangé, bien docile, bien économe, bien tout, avant ton mariage, comme aujourd'hui... Mais ton frère!.. Ma chère Claire, vous verrez, vous verrez bien! on change du tout au tout.

GERVAIS.

Je me suis toujours demandé pourquoi Mademoiselle était restée vieille fille...

M^{lle} DURAND.

Vieille fille!

GERVAIS.

Prenons un autre mot, si celui-là ne vous convient pas... Je disais ça, vu l'âge...

M^{lle} DURAND.

Taisez-vous!

GERVAIS.

Enfin, le fait est que vous ne vous êtes pas mariée.

M^{lle} DURAND.

Par dévouement!.. Oui, Gustave, j'ai voulu te laisser tout mon bien... Va, sois tranquille, si tu n'es pas aussi riche que ton frère, tu possèdes au moins, toi, des qualités... Allons, viens faire un tour de promenade... ça me calmera...

GUSTAVE,

Aussi, pourquoi vous agiter ainsi?... ça n'avance à rien... il ne faut jamais se chagriner pour les autres.

M^{lle} DURAND.

C'est vrai... Voilà de la sagesse! tu mérites toute mon affection!.. Viens, viens, nous causerons de mon procès... Plaider contre l'état! mais je gagnerai... J'irai en cour royale, j'irai en cassation, j'irai au conseil d'état... j'irai partout! (A Gervais.) Ah! je suis une vieille fille!..

(Ils sortent.)

SCÈNE III.

CLAIRE, GERVAIS.

GERVAIS.

Oui, oui, vieille fille!.. méchante, bargneu-

se, coquette, avare!.. il lui aurait fallu quatre maris au moins à celle-là, pour...

CLAIRE.

Finissez, Gervais... et maintenant que nous sommes seuls, je ne saurais vous cacher combien je suis tourmentée de cette absence de Justin... j'affecte une tranquillité qui n'est pas dans mon cœur... Mon Dieu! s'il était arrivé quelque accident!

GERVAIS.

Tenez, ma chère demoiselle, je crains bien que le bon M. Morel n'ait des chagrins dans ses vieux jours.

CLAIRE.

Et qui serait assez cruel pour les lui causer?

GERVAIS.

Qui? Justin... oui, Justin!

CLAIRE.

Votre attachement pour le père vous rend injuste pour le fils... et si ce n'était cette absence...

GERVAIS.

Injuste, moi?... Mais c'est mon enfant, je l'aime... Pour ce qui est du sujet actuel de votre inquiétude...

CLAIRE.

Que savez-vous, Gervais? et pourquoi gardez-vous le silence?

GERVAIS.

Je ne suis sûr de rien... M^{lle} Durand n'aime pas Justin...

CLAIRE.

Quelle idée!

GERVAIS.

Elle n'aime que Gustave, ça revient au même... car Justin ne lui est rien du tout, à elle... eh bien! j'ai découvert qu'il est entraîné par un parent de M^{lle} Durand... oui, un jeune fou, M. Eugène de Beaulieu, que vous ne connaissez pas, ni M. Morel non plus... un ami de collège, qui est resté long-temps à Paris, qui s'y est ruiné, dit-on... enfin, c'est depuis son retour que Justin n'est plus le même, qu'il va si souvent à Nantes.

CLAIRE, à la fenêtre.

Ah! le voilà... c'est lui!

GERVAIS.

Justin?... Dieu soit loué!

CLAIRE.

Il entre par la petite porte...

GERVAIS.

Ah! vous allez bien le morigéner!

CLAIRE.

Y songez-vous!

GERVAIS.

Aus: Ce que j'éprouve en vous voyant.

Quoi! vous ne le gronderez pas?

CLAIRE.

Non, non, il est honteux peut-être,

A nos yeux, il craint de paraître,

Je vois d'ici son embarras;

Épargnons-lui cet embarras.

Oui, de ses torts que rien ne prouve,

Il doit souffrir en ce moment,

Il serait triste et mécontent;

Et je désire qu'il n'éprouve

Que du plaisir en nous voyant.

GERVAIS.

Le voici !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JUSTIN.

JUSTIN.

Claire, bonjour; bonjour, Gervais... Où est mon père? que fait-il?

CLAIRE.

Vite, vite, Gervais, allez le prévenir.

GERVAIS, avec une gravité comique.

Mademoiselle sait bien que Monsieur est occupé.

CLAIRE.

C'est égal, allez toujours... Ah! Justin, rester quatre jours absent, et n'écrire à personne! Si vous saviez quelle inquiétude vous nous avez causée...

JUSTIN.

C'est vrai; et quand vous saurez...

CLAIRE.

Moi, je ne veux rien savoir... vous n'avez rien à me dire... vous voici! il ne vous est pas arrivé d'accident? aucun malheur ne vous a retenu si long-temps?... non?... Gervais, allez prévenir votre maître.

GERVAIS.

Je ne dois pas déranger Monsieur... D'ailleurs, on a toujours le temps de se mettre en colère.

JUSTIN.

En colère?

GERVAIS.

Ne faudrait-il pas qu'il vous merciât de vos fredaines?

JUSTIN.

Gervais!

GERVAIS.

Prenez un autre mot, si celui-là n'est pas assez fort.

CLAIRE, à Gervais.

Méchant!.. (A Justin.) Tenez, si je n'étais émue et tremblante, j'irais moi-même lui donner cette bonne nouvelle. J'ai voulu avoir du courage, afin de soutenir celui de votre père... et maintenant que je suis bien certaine que vous ne courez pas de danger... je ne puis retenir mes larmes.

JUSTIN.

Mais quels dangers? Je ne comprends pas...

GERVAIS.

Vous pleurez, Mademoiselle... Et pourquoi? je vous le demande?... Monsieur peut briser les liens de famille, secouer le joug de l'autorité paternelle...

JUSTIN, avec impatience.

Gervais... c'est assez.

GERVAIS, élevant la voix.

Ah! c'est assez...

JUSTIN.

J'ai eu tort.

GERVAIS, de même.

Ah! j'ai eu tort... Justin, vous menez là la conduite d'un mauvais sujet.

JUSTIN.

Gervais... taisez-vous.

GERVAIS.

C'est égal... jamais votre père...

JUSTIN, impérieusement.

Il suffit. Encore une fois, je ne veux pas en entendre davantage.

SCÈNE V.

LES MÊMES; MOREL.

MOREL, au fond.

C'est lui.

JUSTIN, intimidé.

Mon père!

MOREL.

Vous voilà de retour!.. votre absence a eu sans doute un motif bien important?... vous avez été très affairé?... Et puis-je savoir où vous avez passé votre temps?

JUSTIN.

Oui, mon père... J'ai fait des visites... j'ai été chez M^{lle} Durand...

MOREL, avec ironie.

Chez M^{lle} Durand?

JUSTIN.

Oui, mon père. Elle est un peu malade et m'a chargé de vous dire...

MOREL.

Faites votre commission.

JUSTIN.

Qu'elle a besoin de votre secours pour son procès...

CLAIRE, à part.

Le malheureux!..

(Elle lui fait des signes qu'il n'aperçoit pas.)

JUSTIN.

Oui, et j'ai été chez mon frère aussi.

GERVAIS, toussant.

Hem! hem! (A part.) Il se perd.

MOREL, imposant silence d'un geste à Claire et à Gervais.

Vous avez été chez votre frère?..

JUSTIN.

Il y avait quelques personnes... il m'a retenu...

MOREL.

Vous avez été chez M^{lle} Durand! chez votre frère!.. mais regardez donc!

(Il les lui montre qui passent dans le jardin.)

JUSTIN, avec embarras.

Mon père...

MOREL, bas à Justin.

Comme un valet pris en faute, vous essayez de mentir... (A Claire.) Claire, laissez-nous. (A Gervais.) Sors.

SCÈNE VI.

MOREL, JUSTIN.

MOREL.

Qu'avez-vous fait, Monsieur, durant cette absence?... où avez-vous passé votre temps? Répondez-moi, je veux la vérité... Jusqu'à présent, j'ai toléré quelques étourderies de jeunesse... mais ma bonté, que vous n'avez pas comprise, semble vous enhardir dans une voie funeste...

Parlez, je vous l'ordonne. Qu'avez-vous fait pendant ces quatre jours?

JUSTIN.

Mon père... j'ai été à Nantes avec quelques amis.

MOREL.

Quels sont ces amis? qu'alliez-vous faire à Nantes, avec eux?

JUSTIN.

Mes amis sont des jeunes gens très distingués.

MOREL.

Des fous, dont je plains les familles.

JUSTIN.

Je ne fais rien que je ne doive faire... je vous assure.

MOREL.

En ce cas, pourquoi mentir?... Le mensonge accuse plus souvent qu'il ne justifie.

JUSTIN.

Vous êtes si sévère!.. et la crainte de vous causer du chagrin...

MOREL.

Vous pouvez m'alliger beaucoup, en effet. Ce que vous appelez de la sévérité, c'est de la prudence. Depuis votre sortie du collège, depuis quatre années, vous vivez oisif, et voilà ce qui surtout m'effraie... Moi, mon fils, à votre âge, j'étais laborieux, actif, je songeais à mon avenir... Je n'avais pas, comme vous, il est vrai, une grande fortune à prétendre... mais la richesse ne dispense pas du travail; elle impose, au contraire, des devoirs sacrés. Voyons, puisque vous me fournissez l'occasion de toucher cette grande et sérieuse question de votre bonheur, quel sont vos projets? quels rêves sont les vôtres? Soyez confiant, je vous en prie... voyez en moi un ami... et seulement un ami.

JUSTIN.

Que vous êtes bon, mon père!..

MOREL.

Je veux être juste aussi. Parlez...

JUSTIN.

Eh bien!.. mon père, puisque vous m'encouragez, je ne vous déguiserai rien. Je suis jeune, et, jusqu'à présent, nous avons vécu très retirés dans cette province... On prétend qu'il faut connaître le monde, qu'on se forme dans les grandes villes... Peut-être me serait-il nécessaire de voyager... J'ignore tant de choses! et, je vous l'avoue, je ne voudrais pas être un homme inutile: j'éprouve le plus vif désir d'étudier les usages, les mœurs... Je voudrais voir Paris, y jouir de ma liberté... Oh! soyez sans crainte, je n'en abuserai pas; je suis plus raisonnable que vous ne pensez...

MOREL, examinant Justin.

Ce désir vous est venu bien brusquement?

JUSTIN, vivement.

Oh! il y a long-temps... bien long-temps qu'il me dévore en secret... je n'osais vous en faire part.

MOREL.

Et personne ne vous l'a suggéré?

JUSTIN, de même.

Non! non, mon père! n'est-il pas naturel de ressentir?... Dans ma pensée, je m'élance dans l'avenir, vers le monde. Oh! le monde!.. laissez-

sez-moi voyager, mon père... laissez-moi voir Paris!

MOREL, examinant avec plus d'attention.

Mais vous ne pouvez pas voyager seul, il vous faut un guide... En observant vos fréquentes excursions à Nantes, et après cette absence de quatre jours, il m'était venu une idée... J'ai été jeune aussi... à votre âge, on a toujours en tête quelque passion secrète, quelques-unes de ces amourettes éternelles qui ne durent qu'un moment... (A part.) Il se trouble.) (Haut.) Et je pensais que vous alliez faire votre cour à quelque belle personne... S'il en est ainsi, dites-le moi... je veux le savoir...

JUSTIN.

Mon bon père!.. depuis long-temps j'hésitais à vous ouvrir mon âme, mais aujourd'hui, que votre confiance m'encourage, je vais tout vous avouer... Il m'en coûtait tant de vous cacher ce qui fait mon espoir... mon bonheur!..

MOREL, froidement.

Parlez.

JUSTIN, vivement.

Apprenez donc que j'aime une femme charmante, digne en tous points de ma tendresse.

MOREL.

Vous la nommez?

JUSTIN.

Si vous saviez que de grâces!.. Quand vous la connaîtrez, mon père, elle vous séduira comme elle m'a séduit.

MOREL.

Vous ne m'avez pas dit son nom?

JUSTIN.

Et puis, elle occupe dans la société une de ces positions...

MOREL.

Ah! c'est une femme du monde?

JUSTIN.

Spirituelle, élégante, tout en elle charme, entraîne!.. Vous la verrez, vous comprendrez tout le bonheur qu'on éprouve à l'aimer, à être aimé d'elle!

MOREL.

Mais je vous ai demandé son nom?

JUSTIN.

Son nom n'est pas un mystère... son mari, le baron de Saint-André, occupait dans l'armée un grade élevé...

MOREL, ironiquement.

Ah! c'est une veuve, une baronne?

JUSTIN.

Oui, d'une famille très distinguée.

MOREL.

Et riche?

JUSTIN.

Non; mais ne le suis-je pas, moi?

MOREL.

Elle consentirait donc à une mésalliance, car vous n'êtes que le fils d'un négociant.

JUSTIN.

Ah! mon père.

MOREL.

D'une famille bien obscure.

JUSTIN.

Qu'importe! votre réputation d'honnête homme est un titre de noblesse... Et d'ailleurs, avec la richesse, il n'y a pas de mésalliance...

MOREL.

Mais vous avez donc oublié qu'un tel mariage ne peut pas se faire ?

JUSTIN.

Ne pas se faire ? et pourquoi ?

MOREL.

Pourquoi ? parce que je ne saurais y souscrire... parce que l'on vous trompe, sans doute... parce que vous vous trompez vous-même... parce que vous devez épouser M^{lle} de Mérimville.

JUSTINE.

Claire...

MOREL.

Vous le savez... je vous l'ai déjà dit : le jour où l'orpheline est entrée chez moi, j'ai formé le projet de vous unir à elle... aujourd'hui, cette union est pour moi la garantie de votre avenir.

JUSTIN.

Ah ! mon père... je vous en prie... ne me forcez pas à vous désobéir.

MOREL.

Vous ne le pouvez pas.

JUSTIN.

Ne me forcez pas à trahir mes sermens.

MOREL.

Folies.

JUSTIN.

Mon père, je vous supplie!..

MOREL.

Je ne manquerai pas à mon devoir, et plutôt que de vous laisser vivre dans la compagnie de débauchés et de femmes perdues... j'aimerais mieux... oui, j'aimerais mieux pour vous la mort!..

JUSTIN.

Et pensez-vous que je puisse vivre ici ? non, cela m'est impossible ; j'y suis mal à l'aise... l'air m'y manque... il me faut de l'espace, de la vie... cette tranquillité me fatigue... cette existence me tue... pardonnez-moi, je vous afflige, mais je ne suis pas maître de mes impressions... je vous dis ce que je pense... ce que je ressens... vous voulez mon bonheur, dites-vous, eh bien ! c'est le bonheur que je vous demande... à genoux... à mains jointes !..

(Il tombe à genoux.)

Ara : Faut l'oublier.

A vos genoux, je vous supplie,
Ah ! consentez à mon départ,
De mes biens, faites-moi la part,
Que je sois maître de ma vie !
Du bonheur de vivre à mon gré,
Le prix sera plus grand encore
Quand de vous seul je le tiendrai...
A vos genoux, je vous implore,
Et dans vos bras je reviendrai !

MOREL.

Me quitter ?

JUSTIN.

Vous ne serez pas seul, il vous reste mon frère... il vaut mieux que moi... consentez... écoutez-moi... écoutez-moi...

MOREL.

Malheureux ! voilà donc ma récompense ! un enfant pour qui j'ai tout fait, en qui j'ai mis toute ma tendresse... il était ma joie, ma consolation... je n'ai rien épargné pour être aimé de

lui... Justin, mon fils ! où pourras-tu trouver plus de soin... de tendresse... une amitié plus douce... veux-tu désespérer mon âme, veux-tu que je meure avec le regret de te savoir malheureux...

JUSTIN, ému.

Non, non... ne pleurez pas, je reste... je ne vous quitterai plus...

MOREL.

Bien vrai...

JUSTIN.

Oui...

MOREL.

Je puis y compter...

JUSTIN.

Oui, oui... mon père...

MOREL.

Voyons, séchons nos larmes... je pleure aussi, tu le vois... il ne faut pas qu'on nous surprenne dans cet état...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GERVAIS.

Monsieur, votre notaire vous fait demander si vous avez encore besoin de lui ?

MOREL.

Oui... oui, je vais le rejoindre... (A Justin.) Je te quitte, mais c'est pour m'occuper de ton bonheur...

JUSTIN, à part.

Mon bonheur...

MOREL, à Justin.

Attends-moi... Gervais, viens prendre mes ordres... (Il sort.)

GERVAIS.

On a pleuré... la paix est faite... ça va bien... Justin, mon garçon... tout va changer pour vous... c'est une belle journée... (Il sort.)

SCÈNE VIII.

JUSTIN, EUGÈNE.

JUSTIN, seul.

Que veut-il dire... que va-t-il faire... comment sortir de cette situation ? qui viendra me conseiller...

EUGÈNE.

Moi ! tu es seul ? enfin ! je pensais que tu avais oublié que je t'attendais ! eh bien ! as-tu vu ton père ? comment les choses se sont-elles passées ? as-tu obtenu la permission de venir avec moi à Paris ?

JUSTIN.

Non, mon ami, il ne m'a rien accordé...

EUGÈNE.

Un retard ! qu'allons-nous faire ? cependant ce que tu demandes est raisonnable... il n'y a pas de mal à voyager un peu... tous les jeunes gens voyagent...

JUSTIN.

Si tu savais combien la bonté de mon père m'impose... il m'a dit, à l'instant, qu'il faut un frein à la jeunesse...

EUGÈNE.

Air du Premier prix.

S'il faut un frein à la jeunesse,
Il lui faut aussi des plaisirs;
On est plus près de la sagesse,
Quand on a comblé ses desirs;
Au souvenir l'espoir se lie,
Dans l'expérience du cœur...
La raison naît de la folle,
Comme le fruit vient de la fleur.

Tu t'y seras mal pris... il fallait lui dire que tu ne tarderais pas à revenir... on revient toujours... d'abord, quand on n'a plus d'argent...

JUSTIN.

Mais ne serait-il pas en droit de m'accuser d'ingratitude?..

EUGÈNE.

Dans le premier moment, c'est possible... mais vois-tu, mon cher, je connais les pères, il faut quelquefois leur forcer la main, dans leur intérêt... Tu ne lui as pas dit que rien ne forme plus la jeunesse comme un séjour à Paris... Tu es encore un peu gauche, un peu emprunté... eh bien! tu reviendras aimable... et le bon M. Morel, tout flatté, tout fier de toi, te présentera orgueilleusement à tout le monde, en disant: Voilà mon fils!.. Ce n'est pas là de l'ingratitude, c'est de la coquetterie filiale... d'ailleurs, n'a-t-il pas la fantaisie de te marier?

JUSTIN.

Je le crains en ce moment, plus que jamais.

EUGÈNE.

Et que deviendrait Lucie, ta belle baronne?

JUSTIN.

Lucie! ah! mon ami, c'est le rêve de ma jeunesse! c'est mon premier amour!

EUGÈNE.

Elle est si jalouse qu'elle a voulu t'accompagner absolument...

JUSTIN.

Oh! c'est elle que j'aime! et je n'aimerais jamais qu'elle...

EUGÈNE.

Mais tu sembles ne pas te souvenir qu'elle nous attend dans sa voiture, au bout de l'avenue... qu'elle peut s'impatience... qu'elle a un grand nombre d'adorateurs... elle te préfère, soit, mais... d'ailleurs s'il t'en coûte de faire des adieux, écris...

JUSTIN.

Oui... oui... (!! hésite.) Je ne puis quitter ainsi mon père...

EUGÈNE.

Aimes-tu mieux perdre Lucie? crois-en ma sagesse... ne t'expose pas à l'attendrissement... tu cours le risque d'être prisonnier...

JUSTIN.

Me retenir!..

EUGÈNE.

On n'en a pas le droit, je sais le code par cœur... sois donc tranquille, un effort, et tu romps ta chaîne, et nous sommes heureux... je te prends sous ma protection, moi, ton doyen...

JUSTIN.

Lucie! la perdre! mon Dieu!.. oui, oui, tu as raison: je ne dois pas souffrir qu'on me traite comme un enfant...

EUGÈNE.

Certainement... tu as vingt et un ans, tu es majeur, il te faut tes biens et la liberté...

JUSTIN.

Ma liberté... avec Lucie!.. ma liberté... je l'aurai...

EUGÈNE.

Allons donc, c'est parler comme il faut!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CLAIRE.

CLAIRE.

Vous n'êtes pas seul, Justin?..

JUSTIN.

Un ami qui a bien voulu m'accompagner jusqu'ici...

EUGÈNE, saluant.

Mademoiselle... (Bas à Justin.) Quelle est cette jeune personne?..

JUSTIN, bas.

Cette orpheline à qui mon père veut me marier...

EUGÈNE, à part.

Elle est très bien pour une orpheline...

CLAIRE.

Votre père m'envoie vous prévenir que tout le monde va se réunir dans son cabinet.

JUSTIN.

Tout le monde! et pourquoi?

CLAIRE.

Je ne sais... c'est votre père qui le veut.

JUSTIN, bas à Eugène.

Mon père... ta présence peut faire soupçonner...

EUGÈNE, bas.

J'entends... il suffit... je t'attends... ne tarde pas à venir nous rejoindre... (Haut.) Adieu, mon cher, je te laisse en famille... Mademoiselle... (Il salue, et à part en sortant.) Diable! je ne pensais pas que nous eussions un adversaire si redoutable... belle et très riche, dit-on... ça m'irait...

(Il sort.)

SCÈNE X.

CLAIRE, JUSTIN, M^{lle} DURAND, GUSTAVE, puis MOREL et GERVAIS.

CHOEUR d'entrée.

Air de Marie.

Ici que va-t-il nous apprendre,
Il nous réunit et pourquoi?
Oui, je ne saurais m'en défendre,
Mon cœur se trouble malgré moi.

(Gervais entre avec des papiers et un portefeuille qu'il dépose sur une table.)

MOREL, entrant.

Bien! vous voilà réunis... c'est une grande circonstance pour moi... c'est une des époques les plus solennelles de ma vie... et l'émotion que j'éprouve est vive et douce.

M^{lle} DURAND.

Mon Dieu! de quoi s'agit-il donc, mon cher beau-frère?

CLAUKE, de même.

Vous hésitez ?

EUGÈNE, de même.

Tu balances ?

JUSTIN, à l'un et à l'autre.

Non ! non !

(Il va vers la table et se met à écrire.)

CLAUKE.

Qu'allez-vous faire ?

EUGÈNE, à part, en allant près de Justin.

Il se décide enfin ! (Bas à Justin.) Ces papiers... ce portefeuille ?

JUSTIN, en écrivant.

Ils sont à moi. (Eugène s'en empare ; à Claire en lui donnant la lettre qu'il vient d'écrire.) Claire... ce billet pour mon père...

CLAUKE, avec désespoir.

Qu'écrivez-vous ? Où allez-vous ? votre père... entendez-vous sa voix... il vient, arrêtez...

EUGÈNE, bas, en l'entraînant.

Vite !

JUSTIN, en se sauvant.

Mon père !.. Claire, Claire, pardonnez-moi... adieu !.. (Claire reste le billet à la main.)

SCÈNE XIII.

CLAUKE, TOUT LE MONDE, hors JUSTIN et EUGÈNE.

MOREL.

Eh bien ! où est mon fils ?.. et que fais-tu là, mon enfant... sans voix ?.. ce billet... pour moi... (Il le prend et le lit.) Ciel ! Justin !.. parti !..

TOUS.

Parti !

CLAUKE se précipite dans les bras de Morel et s'évanouit.

Ah ! Monsieur !..

MOREL.

Courez après mon fils.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un riche salon. — Au lever du rideau, on est à table ; dans le fond, on joue, on danse ; les bougies sont au moment de s'éteindre. Tout annonce le désordre d'une orgie.

SCÈNE I.

JUSTIN, EUGÈNE, PLUSIEURS FEMMES, fort élégantes et un grand nombre de JEUNES GENS.

ENSEMBLE.

Folie,

Rallie

Tes défenseurs.

Ta douce ivresse

Enchanteresse

Est dans nos cœurs.

EUGÈNE.

Du jeu, du bal, subissons l'influence ;

Joyeux amis, formons un doux concert ;

On se délasse à table de la danse,

Et l'on oublie en buvant que l'on perd.

CHOEUR.

Folie, etc.

EUGÈNE.

Songeons-y bien, il faut, avec adresse,

De notre vie accomplir les projets ;

L'instant où nous vivons s'enfuit avec vitesse,

Ne nous préparons pas d'inutiles regrets ;

Si ce n'est pour jouir, à quel sert la richesse ?

Malgré sots et méchants

Vivons gais et contens.

On n'est jeune qu'un temps,

Trop tôt vient la sagesse.

CHOEUR.

Vivons gais et contens

Trop tôt vient la sagesse ;

Malgré sots et méchants,

Vivons gais et contens,

On n'est jeune qu'un temps.

JUSTIN.

Heureux de vous avoir chez moi,

Que l'amitié toujours nous lie ;

Ah ! que personne ne l'oublie,

Car le bonheur est de suivre sa loi.

CHOEUR.

Que l'amitié toujours nous lie.

Car le bonheur est de suivre sa loi ;

De l'amitié suivons la loi,

Car le bonheur est de suivre sa loi.

Folie

Rallie

Tes défenseurs ;

Le chagrin qu'on oublie,

Vient soulager les cœurs.

EUGÈNE, entr'ouvrant les rideaux d'une fenêtre.

Il est grand jour !

TOUS.

Déjà ?

(On se lève et on se dispose à partir.)

JUSTIN.

Nous déjeunons ensemble, c'est une chose convenu.

EUGÈNE, aux femmes qui se retirent.

Mon Dieu ! Mesdames, vous êtes bien pressées... c'est l'heure à laquelle on se lève d'ordinaire... nous n'avons pas pris la peine de nous coucher, voilà tout.

JUSTIN, à une femme.

Je vais faire avancer votre voiture.

REPRISE DU CHOEUR.

Folie

Rallie, etc.

M^{lle} DURAND.

Même air.

Je n'ai rien dit; (ris.)
Je connais le prix du silence!
Je n'ai rien dit, (ris.)
Pour mieux conserver mon crédit,
Pour faire preuve de prudence,
D'esprit, même de conscience...
Je n'ai rien dit. (ris.)

EUGÈNE.

J'apprécie, comme je le dois, votre bienveillance...

M^{lle} DURAND.

Revenons à mon procès et à l'envoyé de la république argentine... il est entendu que je viendrai... oh! ne craignez rien... je ferai de la toilette, je sais que messieurs les diplomates ne sont pas insensibles au pouvoir de l'élégance... allez, allez, Paris est un enfer; cependant, on y gagne certaine expérience... et si j'avais voulu me marier... depuis deux mois que je sollicite ici... pour mon procès!.. j'ai trouvé des gens qui... oui, monsieur!.. mais je suis restée insensible...

EUGÈNE,

Et vous avez eu tort... mais ne voulez-vous pas voir Justin?..

M^{lle} DURAND.

Non, mon fiacre m'attend! d'ailleurs, il ne me reçoit pas toujours très bien; Justin! je lui garde rancune depuis ma dernière visite...

ENSEMBLE.

Air :

M^{lle} DURAND.

Adieu, donc, je vous quitte,
Il le faut,
Attendez ma visite...
A bientôt!

(Elle sort.)

EUGÈNE.

Ma cousine me quitte,
Il le faut,
J'attendrai sa visite,
A bientôt!

SCÈNE IV.

EUGÈNE, seul.

Elle est partie... ce qu'elle m'a dit de Nantes, ne m'étonne plus... et je m'explique maintenant la conduite que le père tient à notre égard...

SCÈNE V.

EUGÈNE, JUSTIN, en robe de chambre.

JUSTIN, à la cantonnade.

Obéissez, ou je vous chasse...

EUGÈNE.

Eh bien! contre qui cries-tu de la sorte?..

JUSTIN.

Contre des valets négligents... on n'a pas porté au vicomte de Senlis, mon invitation...

EUGÈNE, à part.

Nous sommes de mauvaise humeur, ne parlons

pas de la cousine Durand... (Haut.) Allons, calme-toi, le vicomte n'est pas susceptible... est-on parti?..

JUSTIN.

Oui, mais trop tard... (Il sonne; un domestique entre.) Du feu!..

(Le domestique sort et reparait apportant sur un plateau d'argent, tout ce qu'il faut pour fumer.)

EUGÈNE.

Tu n'es pas habillé, sortiras-tu?..

JUSTIN, fumant.

Non, je suis fatigué...

EUGÈNE.

Ah! voilà la vie de Paris... les plaisirs s'enchaînent sans larmes... que ferons-nous demain?

JUSTIN.

Ce que nous faisons aujourd'hui... ce que nous avons fait hier... sais-tu bien que le bonheur peut causer de l'ennui?..

EUGÈNE.

Est-ce que tu regretterais la province, parhasard?

JUSTIN.

Peut-être... (A part.) Il s'y trouvait une jeune fille...

EUGÈNE.

Vraiment, on a bien raison de dire que l'homme n'est jamais content... je voudrais te transporter un jour, dans cette vieille habitation, auprès de Monsieur ton père...

JUSTIN, l'arrêtant.

Eugène, pas un mot à cet égard...

EUGÈNE.

Je voudrais voir la plaisante figure que tu ferais aujourd'hui, là-bas, toi le type de la vie élégante, l'homme indispensable de toutes les fêtes de Paris...

JUSTIN, avec amertume.

Oui, voilà ce que vous avez fait de moi...

EUGÈNE.

Dis donc, ce que tu l'es fait toi-même... tu avais les plus belles dispositions pour faire un homme à la mode!.. depuis deux ans, tu brilles par le luxe; la foule des plus aimables vauriens, des fous les plus spirituels, se précipite sur tes pas... on t'imité; tu fais la mode... qui ne connaît pas le jeune comte Justin de Morel!..

JUSTIN, avec ironie.

Oui... oui... le comte Justin de Morel! beau titre!..

EUGÈNE.

Il y a tant de gens qui voudraient pouvoir le porter! mon ami, l'homme qui sait dépenser est toujours le plus noble des hommes... tu serais duc, si tu l'avais voulu... qu'est-ce qu'un titre, aujourd'hui, sans l'argent qui le fait valoir! l'argent armoirie tout, met tout en relief... quand on a comme toi, une loge à l'Opéra, des chevaux anglais qui courent, des équipages bien tenus... un hôtel somptueux... un excellent cuisinier... une cave délicieuse, et des jolies femmes pour tout animer, pour tout briller, on est ce qu'on veut être... député... académicien... viveur... vaudevilliste... homme d'esprit... membre du Jockey-Club... la célébrité vous devance et vous suit... il pleut des amis de tous les rangs, de tous les caractères... voyons, n'as-tu pas chez

toi l'élite de la société européenne... on te courtise, on veut assister à tes fêtes, on te recherche, on te vante... on te nomme quand tu passes!.. il n'y a pas de gloire qui puisse éclipser la tienne... mon ami, tu règnes, et sans charte, encore!..

JUSTIN.

Mais non pas sans ministres...

EUGÈNE.

Ah! pour la forme.

JUSTIN.

Et pour le fond... tout cela ne satisfait pas mon ambition.

EUGÈNE.

C'est que tu es insatiable!

JUSTIN.

Je veux le repos... le bruit étourdit.

EUGÈNE.

C'est de l'ivresse!.. Mais le bruit cesse quand on veut... d'ailleurs, ainsi que tu le projettes, il faudra régulariser cette existence par trop agitée, et prendre vis-à-vis du monde un certain aplomb, un vernis de moralité... ça devient de jour en jour plus à la mode... c'est le désir de Lucie...

JUSTIN.

Je ne songe pas à me marier encore.

EUGÈNE.

Est-ce que ton amour pour la belle baronne serait déjà moins vif? sois franc.

JUSTIN.

Je ne dis pas cela.

EUGÈNE.

Moi, dans ton intérêt, je voudrais le savoir.

JUSTIN.

Dans mon intérêt? explique-toi.

EUGÈNE.

Nous sommes trop liés pour que rien nous brouille.... Je te suis trop dévoué pour te cacher quelque chose... N'as-tu pas observé que le petit vicomte de Senlis est fort attentif auprès de Lucie, et qu'elle paraît même charmée de ses soins...

JUSTIN.

Que m'importe!

EUGÈNE.

C'est qu'il s'est vanté de te l'enlever...

JUSTIN.

Le fat! c'est de la présomption!

EUGÈNE.

Ah! mon cher, il est toujours sage d'être sur ses gardes... et toute femme se laisse enfin toucher par des soins assidus et par de belles parures...

JUSTIN.

N'ai-je pas comblé Lucie de mes présents? chaque soir n'a-t-elle pas des preuves de mon amour?..

EUGÈNE.

Les femmes oublient si vite et désirent si fortement... quelque légère que soit une jolie femme, elle songe à son avenir, et si le Vicomte voulait l'épouser...

JUSTIN.

Je le laisserais faire par intérêt pour elle... et peut-être par vengeance contre lui.

EUGÈNE.

Bien!

JUSTIN, d'un air dégagé.

Mon cher Eugène, je profite des bons exemples... et j'en ai beaucoup sous mes yeux. J'ai appris comment on prend une femme et comment on la quitte... Lucie m'a fait beaucoup d'honneur, soit! le Vicomte peut vouloir me la ravir, libre à lui; mais se marier!.. c'est la dernière folie qu'il doit faire un homme à la mode. Parlons d'autre chose...

EUGÈNE.

Oui, il se fait tard... il faut songer à notre toilette... Allons, viens! Heureux mortel! que te manque-t-il? des maîtresses, des amis et des plaisirs!

UN DOMESTIQUE, portant des lettres sur un plateau d'argent.

Les lettres de M. le Comte.

JUSTIN, ouvrant ses lettres.

La duchesse de Cérin, patronesse du bal de la liste civile... elle m'envoie dix billets.

EUGÈNE.

Que ça?

JUSTIN.

N'est-ce pas assez pour une personne? Souscription pour les réfugiés.

EUGÈNE.

Encore!

JUSTIN.

Si ceux-là ne font pas leurs affaires!.. Une invitation de lady Williams.

EUGÈNE.

Jolie femme!

JUSTIN.

Oh! jolie!.. (Il lit une lettre, puis il sonne; le domestique paraît.) Qu'on fasse venir mon intendant!

EUGÈNE.

De qui ce billet? tu sembles contrarié?

JUSTIN.

Oui... tiens, lis!

EUGÈNE, lisant.

« Mon cher Comte, je ne manquerai pas de » me rendre à votre invitation... je viens de perdre un pari au bois de Boulogne, n'allez pas » me gagner, dans une revanche, les deux cents » louis que vous me devez, je ne vous le pardonnerais pas. Mille bonjours. Vicomte de Senlis. »

JUSTIN, en colère.

N'avoir pas prévu cette réclamation!

~~~~~

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, L'INTENDANT.

JUSTIN, à l'Intendant.

Qu'est-ce que cela signifie, Monsieur? vous me laissez manquer d'or... pourquoi n'avoir pas fait remettre deux cents louis à M. de Senlis?.. je vous l'avais dit pourtant... Et le joaillier a-t-il apporté cette parure? l'avez-vous envoyée à M<sup>me</sup> de Saint-Sylvain?.. Eh bien! parlez donc, Monsieur... Pourquoi cet air embarrassé?

L'INTENDANT.

C'est que... M. le Comte... ma caisse est vide.

JUSTIN.

Votre caisse est vide? il faut la remplir, Monsieur... c'est votre affaire.

L'INTENDANT.

J'ai eu beaucoup à payer cet hiver... M. le Comte peut examiner mes livres.

JUSTIN.

Vos livres ! vos livres !.. que voulez-vous que j'en fasse ? à quoi m'êtes-vous bon, si je dois prendre un tel souci ?.. Ces gens-là sont vraiment curieux !.. ils croient qu'on a le temps de s'occuper de ce qu'ils font ou de ce qu'ils doivent faire... Eh bien ! quand vous resterez là, immobile ?.. Voyez, cherchez, Grand-Pré doit être vendu... il s'agit d'une dette de jeu, d'une dette d'honneur, il me faut de l'argent à tout prix, trouvez-en ! Allez !

EUGÈNE, à l'Intendant.

Trouvez-en ! (A Justin.) Es-tu fou de t'inquiéter ainsi... Viens donc, et n'oublie pas que nous attendons du monde.

Air : Caclucha. (Domino noir.)

Sans crainte, sans souci,

Le bonheur est ici ;

Pour le sage,

En faut-il davantage ?

Hâtons-nous de jouir,

Ne songeons qu'au plaisir ;

A notre âge

On fonde l'avenir.

(Justin sort.)

## SCÈNE VII.

EUGÈNE, L'INTENDANT.

L'INTENDANT, arrêtant Eugène.

Un moment, s'il vous plaît, Monsieur ; je désirerais vous parler.

EUGÈNE.

Eh ! qu'y a-t-il donc ?

L'INTENDANT.

Vous m'avez placé dans cette maison, et je dois reconnaître, par mon zèle et mes soins...

EUGÈNE.

Bien, bien ! je ne doute pas que vous ne soyez le plus irréprochable des intendants.

L'INTENDANT.

M. le Comte est un excellent jeune homme.

EUGÈNE.

Il ne vous gêne en rien, celui-là.

L'INTENDANT.

Aussi, dois-je le prévenir qu'il serait prudent de borner un peu ses dépenses.

EUGÈNE.

Gardez-vous-en ! Nous nous amusons beaucoup !

L'INTENDANT.

Ce matin, tandis que la fête durait encore, moi, dans mon cabinet, j'étais obligé de capituler avec les fournisseurs...

EUGÈNE.

Ah ! dame ! Mais le domaine de Grand-Pré ?

L'INTENDANT.

C'est trois cent mille francs...

EUGÈNE.

Eh bien ! nous pouvons passer la saison fort agréablement, avec trois cent mille francs.

L'INTENDANT.

Mais après ?.. Je connais les affaires de M. le Comte... et c'est la dernière ressource...

EUGÈNE.

Nullement ! le père est très riche. Allons, ne vous inquiétez pas, mon brave, et surtout ne troublez point par des craintes puériles, les plaisirs de votre maître... Si l'argent vous manque, écrivez à Nantes.

L'INTENDANT.

Je viens de recevoir une lettre du notaire ; il m'annonce que l'acquéreur du domaine de Grand-Pré s'est mis en route pour Paris, et qu'il apporte le prix de son acquisition.

EUGÈNE.

De quoi vous plaignez-vous donc ? Reprenez votre belle humeur... nous avons du crédit, et...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Un monsieur de Nantes demande à parler à M. Justin de Morel, pour affaires. (Il sort.)

EUGÈNE.

Pour affaires ! c'est l'acquéreur ! le ciel nous l'envoie... Allez le recevoir, M. le factotum.

(L'Intendant sort.)

## SCÈNE IX.

EUGÈNE, seul.

Diable, nous serions si près de la fin... Il serait dommage de cesser cette joyeuse vie... Songeons à l'avenir... j'emploierai M<sup>lle</sup> Durand à préparer une réconciliation entre le père et le fils... Mais voilà des convives... ceux-là ne se font jamais attendre.

## SCÈNE X.

EUGÈNE, JUSTIN, habillé ; LES CONVIVES HOMMES et FEMMES ; puis L'INTENDANT.

CHOEUR.

Air de la Tentation.

La jeunesse

Nous presse

Sous les lois du plaisir !

Notre vie

Embellie,

Doit céder au désir.

EUGÈNE.

Par la mode,

Et son code,

Chez Justin réunis,

Sa demeure,

A toute heure,

Est ouverte aux amis.

La jeunesse, etc.

JUSTIN, entrant.

Bonjour, bonjour, charmé de vous voir !.. il faut employer le temps. Que ferons-nous ?

EUGÈNE.

Une partie de wisth... Des cartes !

JUSTIN.

Oui, oui, des cartes ! je ne serais pas fâché de réparer ma perte d'hier.

REPRISE DU CHOEUR.

(On joue, et au milieu de la joie générale entre M<sup>lle</sup> Durand toute parée.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, M<sup>lle</sup> DURAND.M<sup>lle</sup> DURAND.

Me voici.

JUSTIN, bas à Eugène.

M<sup>lle</sup> Durand ! tu l'as donc invitée ?

EUGÈNE, bas.

Il faut la ménager, tu sauras pourquoi ; laisse-moi faire.

M<sup>lle</sup> DURAND, en saluant Justin qui lui rend son salut.

J'ai voulu vous surprendre.

LES JEUNES GENS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

M<sup>lle</sup> DURAND.

Comment, qu'est-ce que c'est que ça ?

EUGÈNE, se hâtant d'intervenir

Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter M<sup>lle</sup> Véronique Durand... ma respectable cousine... la femme la plus élégante de toute la Bretagne.

M<sup>lle</sup> DURAND, faisant la révérence.

Messieurs...

EUGÈNE.

M<sup>lle</sup> Durand possède autant de mille livres de rente qu'elle a d'années... Sa fortune est grande... mais économe et prudente..

M<sup>lle</sup> DURAND.

Il faut ça quand on plaide. (Bas à Eugène.) Eh bien ! où est l'envoyé de la république argentine ?

EUGÈNE, à part.

Improvisons un magistrat. (Haut, lui montrant un jeune homme qui est au jeu.) Vous me demandez l'envoyé de la république argentine ? Eh bien ! voici M. le Président, à qui j'ai longuement expliqué votre procès.

M<sup>lle</sup> DURAND, allant à la table.

Monsieur le Président, j'ai pour moi la notoriété de possession, et Merlin...

EUGÈNE.

L'enchanteur...

M<sup>lle</sup> DURAND.

Le jurisconsulte... Dans tous les degrés de juridiction, les avis ont été partagés, et si n'était l'Etat contre qui je fais valoir mes droits...

EUGÈNE, à part.

Nous n'en sortirons pas. (Bas.) Ma cousine, plus tard... plus tard... J'ai à vous parler de M. Morel et de son fils.... Le père ne sera pas inexorable... on peut les rapprocher...

JUSTIN, prêtant l'oreille.

Que disent-ils ?

M<sup>lle</sup> DURAND.

Une réconciliation... elle est impossible.

UN JOUEUR.

Monsieur le Comte, c'est à vous.

M<sup>lle</sup> DURAND.

La conduite de Justin lui a fermé pour jamais le cœur de son père ; il a porté toute sa tendresse sur Gustave et sur M<sup>lle</sup> de Méroville, qu'il songe à marier...

JUSTIN, à part.

Ciel!...

EUGÈNE.

Vous croyez?...

M<sup>lle</sup> DURAND, avec intention.

Peut-être la chose est-elle déjà faite. Nous ne manquons pas de jolis cavaliers, là-bas.... Une jeune fille a un cœur... On résiste difficilement... Je sais ce que c'est... Elle avait distingué... elle aimait...

JUSTIN, quittant la table.

Qui donc ? Pourquoi tous ces détails ? Qu'avons-nous besoin de savoir ce qui ne regarde personne?... M<sup>lle</sup> de Méroville était libre de disposer de sa main. (Il retourne au jeu.)

M<sup>lle</sup> DURAND, bas à Eugène.

Est-ce que, par hasard, il y pensait ?

EUGÈNE, bas.

C'est un effet de la surprise. (A part.) C'est singulier.

UN JOUEUR, à Justin.

Vous avez perdu.

JUSTIN.

Je double mon jeu.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, L'INTENDANT.

L'INTENDANT.

L'acquéreur du domaine de Grand-Pré vient d'arriver, Monsieur le Comte.

JUSTIN.

Recevez les fonds.

L'INTENDANT.

Mais, Monsieur le Comte...

JUSTIN.

Eh bien ?...

L'INTENDANT.

Cet homme veut parler à Monsieur.

JUSTIN.

Quoi ! vous ne pouvez m'épargner une corvée ! Je n'entends rien aux affaires... Dites-le lui.

L'INTENDANT, en faisant des signes à Eugène.

J'ai dit et j'ai fait tout ce qu'il était en mon pouvoir, mais il s'obstine... il me suit...

JUSTIN, avec humeur.

Qu'il entre donc, et qu'il se hâte d'en finir...

EUGÈNE.

Je me charge d'abrégier l'entrevue.

L'INTENDANT.

Le voici.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MOREL.

JUSTIN.

Ciel ! mon père !

TOUS.

Son père ! (On se lève et on cesse de jouer.)

M<sup>lle</sup> DURAND, à part.

Tiens ! déjà mon beau-frère à Paris !...

MOREL.

Je vois que j'ai mal pris mon temps, et que je déränge M. le comte Morel.

JUSTIN, avec un embarras déguisé.

Je ne pensais pas être assez heureux pour vous voir en ce moment... On m'annonçait un notaire, je crois...

MOREL.

Vous attendiez l'acquéreur du domaine de Grand-Pré... C'est moi...

JUSTIN.

Ne voulez-vous pas vous asseoir ?

MOREL.

Quand ces messieurs nous aurons laissés seuls. La politesse de province ne le cède en rien au savoir-vivre de Paris.

(Il salue les jeunes gens de manière à les renvoyer.)

JUSTIN.

Eugène, fais les honneurs du billard à ces messieurs.

TOUS.

Au billard !... (Ils sortent.)

EUGÈNE, bas à Justin.

Point de faiblesse.

M<sup>lle</sup> DURAND, bas à Morel.

Vous voyez si je vous ai trompé. (Morel la regarde froidement. Elle va auprès d'Eugène.) Et l'ambassadeur de la république argentine ?

EUGÈNE.

Je vais vous présenter à lui.

~~~~~

SCÈNE XIV.

JUSTIN, MOREL.

JUSTIN.

Si vous m'aviez écrit pour m'annoncer votre arrivée, mon père... j'aurais été heureux et fier, croyez-le bien, de vous recevoir chez moi... Cette surprise me comble de joie !...

MOREL.

Je m'en aperçois bien.

JUSTIN.

J'espère que vous prolongerez votre séjour ici ?

MOREL.

Je suis assez sage pour ne plus faire de projets... d'ailleurs, j'ignorais quel accueil je recevrais de mon fils...

JUSTIN.

Ah ! mon père ! ce mot est cruel... Comment supposer que je puisse mal vous recevoir !..

MOREL.

C'est juste... Je vous apporte trois cent mille francs... le prix du domaine de Grand-Pré... Cette maison, j'ai voulu l'acheter... à quelque prix que ce fût ; je ne devais pas la laisser passer en d'autres mains... C'est un bien de famille... votre mère y vint au monde... vous aussi. Un vieillard tient à ses souvenirs... toutes les fois que j'irai habiter Grand-Pré, je n'en aurai qu'un seul de pénible... (Il examine tout.) Vous vivez au sein du luxe, je le vois.

JUSTIN.

Dans la meilleure compagnie du monde... de la conscience et tout est sauvé...

vous me permettrez de vous présenter mes amis.

MOREL.

Non !... je sais ce qu'ils sont : des flatteurs, des intrigans.

JUSTIN.

Mon père...

MOREL.

Pensez-vous que j'aie pu vivre indifférent à tout ce qui nous concerne, sans m'être procuré sur vos relations, sur votre conduite, des renseignements positifs ?.. Comment avez-vous gouverné votre fortune ? Malgré les avis sages que je vous ai fait parvenir, vous avez prodigué vos richesses, vous avez agité votre existence, vous avez joué votre avenir, vous avez risqué votre honneur ! vous ne rougissez pas d'usurper un titre !

JUSTIN.

Qu'on m'a donné malgré moi...

MOREL.

Encore une fois, des flatteurs bien bas, des intrigans bien vils !

JUSTIN.

Monsieur... ce langage, un père seul pouvait me le faire entendre... Pour y répondre, ce n'est plus l'âge que j'invoque aujourd'hui, mais mon expérience et ma liberté.

MOREL.

Elles vous coûtent cher !

JUSTIN, se contenant.

On vous a fait de ma vie un récit mensonger... on a calomnié mes amis... Restez et voyez mes relations avec tout ce que Paris renferme de gens distingués... soyez le témoin de mon bonheur... Prenez chez moi la place que vous devez y occuper... vous y verrez chacun vous combler de respects, vous saurez apprécier un monde meilleur que vous ne croyez.

MOREL.

Illusion funeste... triste aveuglement !.. Justin, l'amour m'a donné des forces pour tenter un dernier effort... Je viens à vous, moi, votre père ! je viens vous proposer l'oubli du passé, la réparation de vos fautes... je viens vous arracher à une perte certaine.

JUSTIN, vivement.

Qui vous l'a dit ?

MOREL.

Tout le prouve... votre dernière terre, vous l'avez vendue ! Demain, que vous restera-t-il ? Le cœur d'un père ; ne vous le fermez pas... quittez ces gens, qui vivent à vos dépens : aujourd'hui, vous pouvez tout expier, demain, vous n'aurez plus que des remords... aujourd'hui, vous êtes victime, demain, craignez le déshonneur...

JUSTIN.

Je ne fais rien dont je doive rougir !

MOREL.

Oui, le déshonneur pour vous... (Pause.) Justin, si tu n'as prodigué que tes richesses, je suis économe et toute ma fortune est à toi... Mon fils, le bonheur n'est pas où la vérité se cache, où l'erreur règne par le scandale... on te trompe encore, tu te trompes encore toi-même... Un cri

Air de Teniers.

Non, ce n'est pas vainement que j'implore,
 Dans votre cœur, je place mon espoir;
 Arrêtez-vous, il en est temps encore :
 Du vice au crime, on va, sans le savoir;
 Dans cette vie, où le mal qu'on affronte,
 Renait sans cesse et nous suit pas à pas...
 Au moins, mon fils, épargnez-moi la honte...
 Mon désespoir ne vous suffit-il pas !

JUSTIN, froidement, à part.
 Claire mariée!.. (Haut.) Mon père, il m'en
 coûte toujours de ne pas vous obéir... mais...

MOREL.
 Mais?.. (Rires dans la coulisse.)

JUSTIN.
 Maintenant... il est trop tard.
 MOREL, avec véhémence.
 Il n'est jamais trop tard.

JUSTIN.
 Calmez-vous... on peut vous entendre... je ne
 suis pas seul.

MOREL, avec plus de colère.
 Que m'importe ! viens-je ici pour ménager des
 misérables ?

(Les convives paraissent au fond.)

JUSTIN.
 Monsieur... ce sont mes amis.

MOREL, élevant la voix.
 Et vous n'avez pas honte de les défendre !
 JUSTIN, avec chaleur.
 Encore une fois, je ne saurais souffrir qu'on
 les insulte en ma présence.

MOREL, plus haut.
 Vous deviendrez un infâme comme eux !

JUSTIN.
 Monsieur... je suis chez moi !

MOREL, avec colère.
 Malheureux ! (Entrée des convives.)

LE DOMESTIQUE, annonçant.
 M. le vicomte de Senlis !

JUSTIN.
 Ciel!.. une dette de jeu!..

MOREL, bas à Justin en lui remettant un porte-
 feuille.

Une dette de jeu!.. Malheureux ! voici le reste
 de vos richesses!..

JUSTIN.
 Mon père !

MOREL.
 Je n'ai plus de fils!..

REPRISE DU CHOEUR du commencement de l'acte.

Folie, etc.

(On se range pour laisser passer Morel; Justin reste stupéfait.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Intérieur d'une ferme. Porte au fond; porte à droite; à gauche, une fenêtre. Un escalier avec une galerie supérieure ayant une porte et une fenêtre. — Au lever du rideau, M^{me} Thiéry range le ménage.

SCÈNE I.

M^{me} THIÉRY, puis M^{lle} DURAND, et un peu
 après GUSTAVE.

M^{me} THIÉRY, chantant.

Jamais l'on n'avait vu
 Un homme aussi barbu.

M^{lle} DURAND, entrant.
 M^{me} Thiéry, Gustave n'est pas venu ici ?

M^{me} THIÉRY.
 Non, mamzelle, mais tenez, le v'là...

M^{lle} DURAND.
 C'est bien... laissez-nous.

(M^{me} Thiéry sort.)

GUSTAVE, en entrant.
 Ma tante, je suis exact au rendez-vous.

M^{lle} DURAND.
 C'est à merveille; et Eugène?..

GUSTAVE.
 Il est au château... vous avez fait la demande ?

M^{lle} DURAND.
 Pas encore... nous sommes arrivés hier au
 soir, ton père, M^{lle} de Mérimville et moi... il
 faut d'abord préparer M. Morel... lui seul ob-
 tiendra de Claire qu'elle consente à se marier.

GUSTAVE.
 Vous aviez du temps...

M^{lle} DURAND.
 Je lui en ai déjà touché quelques mots : mais
 quand son père vient à Grand-Pré, il est toujours
 d'une tristesse qui ne permet pas de lui dire tout
 ce qu'on veut... Grand-Pré lui rappelle des
 souvenirs plus que tout autre endroit.

GUSTAVE.
 Oui, mon frère... pauvre garçon!..

M^{lle} DURAND.
 Claire est très riche, et Eugène n'a rien... il
 s'est un peu moqué de moi, à Paris; mais il m'a
 fait gagner mon procès... je suis bonne fille, et
 je ferai réussir son mariage.

GUSTAVE.
 Moi, je prévois quelques obstacles... Claire a
 refusé tous les partis qui se sont présentés.

M^{lle} DURAND.
 Ton père la décidera...

GUSTAVE.
 Mais mon père lui-même... car, soyez-en sûre,
 quoiqu'il n'en parle jamais, il pense que Justin
 n'est pas mort... depuis cinq ans il a quitté Pa-
 ris et on n'a pas eu de ses nouvelles, c'est vrai,
 mais enfin nous n'avons aucune certitude sur
 son sort.

M^{lle} DURAND.
 Malheureusement, c'est ce qui prouve qu'il
 n'est plus.

GUSTAVE.

Toutes mes espérances ont été vaines, ainsi que mes recherches.

M^{me} THIÉRY, sur la galerie et à la fenêtre.

Thiéry... Thiéry... v'là M. Morel... viens vite.

M^{lle} DURAND.

Mon beau-frère vient ici... Claire est avec lui sans doute...

SCÈNE II.

THIÉRY, M^{me} THIÉRY, GUSTAVE, M^{lle} DURAND, MOREL, CLAIRE, GERVAIS.

GUSTAVE, embrassant Morel.

J'arrive à l'instant, mon père... voulez-vous bien recevoir les excuses de ma femme?... elle n'a pu venir.

MOREL.

Elle n'est pas malade, j'espère...

GUSTAVE.

Une légère indisposition.... (A Claire.) Claire, elle m'a chargé de ses compliments pour vous...

MOREL, aux fermiers.

Bonjour Thiéry... bonjour, Madame, tout va bien à la ferme? tant mieux, j'aime à voir prospérer les personnes qui vivent sur mes terres.

THIÉRY.

Je vous remercie, not' Monsieur... ça n'va pas trop mal... il y a bien eu quelque ravage à cause de la maladie des bestiaux, mais ça ne nous a pas atteint, moi et ma femme.

GERVAIS, aux fermiers.

C'est bien... c'est bien... laissez-nous...

(Ils sortent.)

GUSTAVE.

Je ne suis pas venu seul à Grand-Pré, mon père, j'ai pris la liberté de vous amener un de mes parens, un ami...

MOREL.

Vous avez bien fait, ma maison est la vôtre, mon fils.

M^{lle} DURAND.

C'est un excellent garçon.

GUSTAVE, à Claire.

Qui vous a vue la dernière fois que vous êtes venue chez nous, Claire... depuis ce temps, il ne cesse de me parler de vous...

MOREL, à Gervais.

Gervais, tu logeras convenablement l'hôte de mon fils.

GERVAIS.

Oui, Monsieur... d'ailleurs, toutes les fois que vous venez habiter Grand-Pré, les voisins se hâtent d'accourir...

CLAIRE.

Tant mieux, ça nous distrait...

MOREL.

Ce qui te convient, ma chère enfant, est toujours bien pour moi... cependant je trouve qu'on ne me laisse pas toujours assez seul ici.

GERVAIS.

Je conçois que vous y veniez rêver.

Aria : Ces Postillons sont d'une maladresse.

C'est dans ces lieux, et, grâce à votre zèle, Qu'un jour, Justin, osant ses premiers pas,

Courant vers vous, ma mémoire est fidèle,
Vint trébucher en riant aux éclats,
Pour vous presser entre ses petits bras.

MOREL.

Pourquoi ce nom? Il trouble encore ma vie.

GERVAIS.

Je le repousse et toujours il revient :

Car voyez-vous, en songeant qu'on l'oublie
Ça fait qu'on s'en souvient.

MOREL.

Encore une fois, qu'il n'en soit plus question !

GERVAIS, changeant de ton.

Il sullit... Monsieur Thiéry est vraiment un bon fermier, et habile par ma foi ! depuis six mois qu'il tient la ferme, il y règne un air de prospérité...

MOREL.

Oui... j'ai bien fait d'acheter cette terre, n'est-ce pas? un propriétaire avide eut fait tomber tous les vieux arbres... ils donnent un ombrage si doux !.. cependant, sans Gustave, qui m'a prévenu à temps, je pouvais perdre le droit de venir m'asseoir ici...

CLAIRE.

Et cet endroit vous est cher, quoique vous puissiez dire...

M^{me} THIÉRY, chantant dans la coulisse.

Jeunesse trop coquette

Écoutez la leçon.

MOREL.

Dites à cette femme de se taire.

CLAIRE.

J'y vais... j'ai quelques présents à lui faire pour ses enfans...

(Elle entre dans la chambre.)

MOREL, à Gervais.

Toi, va donner tes ordres...

GERVAIS.

Moi? oui, Monsieur. (Il sort.)

SCÈNE III.

GUSTAVE, MOREL, M^{lle} DURAND.

M^{lle} DURAND.

Mon cher beau-frère, nous sommes seuls maintenant... je veux vous dire...

GUSTAVE.

Oui, mon père, nous voulons, ma tante et moi, vous parler d'une affaire importante.

MOREL.

De quoi s'agit-il?

M^{lle} DURAND.

Il s'agit de marier M^{lle} Mérinville... mon cousin Beaulieu n'a pu se défendre d'éprouver pour elle le sentiment le plus vif... il faut la décider...

GUSTAVE.

Et c'est un mariage que nous voudrions conclure dans l'intérêt de deux personnes que nous aimons.

MOREL.

Claire ne dépend pas de moi, je vous l'ai déjà dit : elle m'a fait promettre de ne jamais chercher à l'influencer dans le choix d'un mari.

M^{lle} DURAND.

Nous ne voulons nullement la contraindre, cette chère enfant.

ACTE III, SCÈNE IX.

chement servie ! des femmes brillantes ! des amis ! des flatteurs ! des parfums ! de la joie ! des nuits douces et de beaux jours !... la vie , enfin !... Non ! pas la vie... le rêve !... Je me suis réveillé, moi !... Tout a fui , tout a disparu, tout !... Mais je suis jeune !... mais j'ai pour guide aujourd'hui l'expérience... Pourquoi me séparer de la foule ?... Pourquoi fuir ? Pourquoi hésiter à faire ce qu'ils font tous, sans scrupule , la tête haute , la bouche riante ?... Est-ce ici ma place , sous ces lambeaux ? Une résolution forte ! de l'audace ! et je verrai renaitre ces illusions... et j'enchaînerai sous ma volonté ce monde que je méprise... Ah ! ils m'ont chassé !.. Ils ne savent donc pas ce qu'il y a de puissance et de haine dans un cœur qui souffre !.. Non ! plus de pitié pour ceux qui furent sans pitié !... Le vice ! on le cache ! Le crime !... on le combine avec art ! Les hommes ne comprennent et ne jugent que par ce qu'ils voient... Ce sont eux qui le veulent ! Ils ordonnent !... J'obéis !... qu'ils tremblent !... Leur comte Justin de Morel saura payer sa dette !...

(Au milieu du théâtre, la tête haute , le regard plein d'audace, il semble défier le sort. En ce moment, la voix de M^{me} Thiéry se fait entendre... D'abord, il y est insensible... puis il écoute... puis cette force factice l'abandonne, ses bras tombent, son front se courbe. Il devient pensif... il se trouble, il s'effraie... Accablé, il se cache le visage entre ses mains en sanglottant, et quand le chant cesse, il relève la tête. M^{me} Thiéry paraît sur la galerie, où elle va prendre du linge, et c'est là qu'elle commence à chanter ; le reste se dit dans la coulisse.

M^{me} THIÉRY, chantant.

Enfin je suis résolu
D'être mon maître absolu.
Donnez-moi vite, mon père,
Ce qui revient de ma part.
Vous aurez toujours mon frère,
Consentez à mon départ.

JUSTIN.

Qu'entends - je !.... Quel souvenir !.... Mon Dieu !... mon Dieu !...

M^{me} THIÉRY, de même.

Pourquoi veux-tu , mon enfant,
Faire ce que Dieu défend ?
Veux-tu désoler mon âme,
Nos parens et nos amis,
Je serais digne de blâme
Si je te l'avais permis.

(Les derniers vers se perdent dans l'éloignement.)

gardée sous le toit paternel
foyer ;... s'il n'est plus de
plus de regards qui me sui
de famille, c'est ma faute
Mon père ! mon père !... se
mon repentir ? N'est-il per
qui , bien bas , vous dise
Mon père , l'orage qui cou
frappé la vôtre ?... Non !
parlera de mon père ?...
veux me jeter à ses pieds...
toujours bien reçu à la por
habite... J'irai... oui, j'ir
pauvre vous tend la main
plaît , mon père , la charité

SCÈNE V

JUSTIN, M^{me} THIÉRY

M^{me} THIÉRY

Eh bien ! vous n'êtes pas
ne pouvez pas rester plus l
Pré...

JUSTIN, à

Grand-Pré ! (En examina
reconnais ces lieux...

M^{me} THIÉRY

Allons, allons, il faut pr

JUSTIN, hors

C'est ici que je fus nourri

M^{me} THIÉRY

Qu'est-ce qu'il a donc ?..

CLAIRE, au d

C'est bien, faites pour le

JUSTIN.

Quelle voix !..

M^{me} THIÉRY, de

Je vous l'ai déjà dit... il
de not' complaisance...

SCÈNE IX

LES MÊMES, CL

CLAIRE, du l

Après que donc en avez-v

JUSTIN.

C'est elle... ah ! mon Die

M^{me} THIÉRY

C'est un pauvre diable à c
passer la nuit à la ferme,
partir...

CLAIRE, en descend

CLAIRE.
Ciel ! Justin !..

JUSTIN, courbant la tête.

Oui, Justin...

CLAIRE.
Ce n'est pas une erreur ! vous !

JUSTIN.
Accablé de misère et de repentir... mais mon père ! parlez-moi de lui... il vit... oui ! mon Dieu ! je te remercie...

CLAIRE.
Il est ici...

JUSTIN.
Ici ! ah ! le ciel n'a pas été sourd à mes prières !.. Pour m'attacher à la vie, il me fallait revoir mon père... il me fallait les souvenirs de mon enfance... il me fallait le pardon ! je viens l'implorer de tous ceux que j'ai offensés... ne me repoussez pas ! si vous saviez combien j'ai souffert... mes torts sont expiés !.. si vous saviez ce qu'ils ont fait de moi, ces amis perfides ! après m'avoir arraché de la maison paternelle, après m'avoir dévoré mes richesses... ils m'ont trahi lâchement, ils ont détourné la tête à mon aspect ! ils m'ont refusé le pain de la pitié la plus vulgaire !.. humilié... dépossédé... la rougeur sur le front, j'ai dû fuir...

Air : Un jeune Grec.

Triste jouet des hommes et du sort,
Loin de Paris, j'ai caché ma misère,
Au Dieu clément, je demandais la mort,
Et son courroux m'attachait à la terre...
L'erreur toujours enfante le malheur !
Sans avenir... regrettant mon enfance...

Pas de repos, pas de bonheur...

Rien ne peut soulager le cœur,

Sans la paix de la conscience...

L'espoir naît de la conscience !

CLAIRE.
Et vous n'êtes point accouru ? et vous avez douté de notre tendresse ?..

JUSTIN.
Mon cœur avait perdu la plus douce espérance... et puis la honte ! la honte... que vous dirai-je ?.. j'ai appelé à mon aide ma jeunesse... mon courage... ma fierté... j'ai voulu braver l'adversité, soutenir la misère... j'ai quitté ma patrie... j'ai voulu tromper mes regrets... endormir mes remords... mais la douleur a trahi mon espoir... je n'ai pu vivre et je n'ai pu mourir... alors, j'ai tourné les yeux de ce côté... j'ai tendu les bras vers mon père... et me voici !..

CLAIRE.
Pauvre Justin !..

JUSTIN.
Air du fil de la Vierge.

Et vous que faisiez-vous pendant ma longue absence ?

CLAIRE.
Moi, j'attendais,
Le ciel aux affligés laisse encor l'espérance,
Et j'espérais.

JUSTIN.
Vers mon père offensé, je veux courir... je n'ose.

CLAIRE.
Pourquoi trembler ?

Chaque jour à son cœur, j'ai plaidé votre cause,
Sans lui parler.

JUSTIN.
Après des jours heureux, j'ai vu gronder l'orage.

CLAIRE.
Cédons au sort.

JUSTIN.
J'ai lutté vainement au milieu du naufrage !

CLAIRE.

Voici le port.

JUSTIN.
Partout, de ma douleur, j'ai dévoré la flamme !

CLAIRE.

Dieu vous entend !

Enfin, le repentir est entré dans votre âme ?

JUSTIN.

En vous voyant !

Ne m'abandonnez pas, Claire... ouvrez-moi le cœur et les bras de mon père...

CLAIRE, l'entraînant.

Venez, venez...

JUSTIN.

Dans cet état, puis-je paraître devant lui sans rougir ?..

CLAIRE.

Oui, oui... vous avez raison... il faut le préparer... une émotion brusque lui serait funeste... attendez-moi... espérez... comptez sur votre amie... comptez sur votre sœur... (A M^{me} Thiéry, qui entre.) Ayez les plus grands égards pour ce jeune homme, il ne part plus...

(Elle sort vivement.)

SCÈNE X.

M^{me} THIÉRY, JUSTIN.

M^{me} THIÉRY, au fond.

Ah ! si c'est ainsi !.. comme elle court !.. (Elle regarde par la fenêtre.) Tiens, la voilà qui parle à M. Gervais... et puis voilà not'maitre avec M^{lle} Durand...

JUSTIN.
Mon père !

M^{me} THIÉRY.
Ont-ils l'air affairé...

JUSTIN, à lui-même.
Mon père !.. si je pouvais l'apercevoir... (Il va près de la fenêtre.) Oui... oui... le voilà !..

M^{me} THIÉRY.
Eh bien ! qu'a-t-il donc ?..

JUSTIN.
Quel changement !.. c'est moi... c'est moi !..

M^{me} THIÉRY.
Je n'y comprends rien... (Elle va auprès de lui.) Vous voyez qu'il ne faut jamais désespérer... c'est que M^{lle} de Mérinville est une bonne demoiselle...

JUSTIN, avec joie.
M^{lle} de Mérinville ! elle n'est pas mariée !..

M^{me} THIÉRY.
Non, pas encore, mais ça ne peut pas tarder, et d'après quelques mots que j'ai entendus, je crois que son prétendu est ici...

JUSTIN.
Que dites-vous ?..

M^{me} THIÉRY.

Il est arrivé de ce matin... c'est un bel homme!.. allons, du courage, de l'espoir... à votre âge, on a de l'avenir...

SCÈNE XI.

JUSTIN, puis GERVAIS, puis CLAIRE.

JUSTIN, réfléchissant.

Elle a dit : Comptez sur votre sœur, comptez sur votre amie... je n'ai plus son amour...

GERVAIS.

Que viens-je d'apprendre? il est arrivé, Justin... le voici!.. mon pauvre enfant!.. mon maître!.. (Il tombe aux pieds de Justin.)

JUSTIN.

Gervais, mon bon Gervais!..

GERVAIS.

Mon Dieu! dans quel état...

CLAIRE, entrant.

Obsédée par M^{lle} Durand, je n'ai pu dire un seul mot à votre père.

GERVAIS.

Cependant, il est sage de le préparer doucement à recevoir cette nouvelle... Une imprudence peut lui causer la mort.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M^{me} THIÉRY.

M^{me} THIÉRY, à la galerie.

V'là not' Monsieur, M^{lle} Claire; il vient à la ferme.

JUSTIN, avec trouble.

Mon père!.. mon Dieu!

CLAIRE.

Justin, courage!

GERVAIS.

Il faut vous cacher... il le faut, il y va de ses jours.

CLAIRE, indiquant le poteau.

Oui, oui, là, là!

ENSEMBLE.

AIR :

Il vient! du silence,

Vite, cachez-vous.

Nous, avec prudence,

Calmons son courroux.

SCÈNE XIII.

JUSTIN, caché; GERVAIS, CLAIRE, MOREL.

MOREL, au fond, à M^{lle} Durand qui n'entre pas.
La voilà; je vais lui parler.

CLAIRE, à part.

Mon Dieu! ne brusquons rien.

MOREL, à Claire.

A quoi penses-tu, mon enfant?

CLAIRE.

Mais... sait-on toujours à quoi l'on pense?

MOREL.

J'ai à te parler, moi; veux-tu m'entendre?

CLAIRE.

Où; qu'y a-t-il?

MOREL.

Je viens remplir un devoir, et j'espère que tu apprécieras le véritable motif de ma démarche... tu ne m'as jamais interdit le droit de t'entretenir de tes intérêts...

CLAIRE.

N'êtes-vous pas mon père?

MOREL, avec sentiment.

Un père n'est pas toujours écouté, tu le sais bien.

JUSTIN, à part.

Hélas!

MOREL.

Il s'agit de ton bonheur.

CLAIRE, à part.

Que va-t-il dire?

JUSTIN, à part.

Je tremble!

MOREL.

Je dois m'occuper de ceux que je laisserai après moi.

CLAIRE.

Ah! ne parlez pas ainsi!

MOREL.

J'y songe... oui... l'homme espère jusque-là. Mais, en y songeant, je m'occupe de ceux que je dois laisser après moi, de ceux qui m'ont aimé, qui garderont au fond de leur cœur le souvenir du vieillard... le nombre en est diminué.

CLAIRE.

Non, non... je ne le pense pas, moi... Pourquoi cette idée? qui peut jamais cesser de vous aimer?..

MOREL.

Qui?..

JUSTIN, à part.

Malheureux!

MOREL, ému.

Parlons de toi, Claire, tu sais bien que les émotions me font mal... Mon fils et ma belle-sœur t'aiment... ils ont conçu le projet de te marier...

CLAIRE.

Non, non... c'est impossible! je ne me marierai pas, je ne veux pas me marier, je vous l'ai déjà dit... Ma résolution est prise.

MOREL.

Cependant, c'est avec l'intention de la famille que Gustave amène ici un jeune homme qui t'a vue, qui te trouve belle, qui t'aime... je le conçois..

CLAIRE.

Et moi, je ne saurais l'aimer.

MOREL.

Mais tu ne le connais pas, il peut te plaire...

CLAIRE.

Non, non, je ne peux plus aimer.

MOREL.

Pourquoi cette détermination? elle afflige tes amis.

CLAIRE.

Parce que mon cœur n'est plus à moi, vous le savez bien.

MOREL, la pressant dans ses bras.

Ma fille!

CLAIRE.

Air nouveau de M. Doche.

Je ne puis oublier vos projets d'autrefois!

Un autre eu ma tendresse, il conserve ses droits...
Le pauvre voyageur a supporté l'orage,
Son erreur doit cesser, j'en ai le doux présage.
Il vivra dans mon cœur, tant que mon cœur battra,
J'attendrai son retour; j'espère, il reviendra.

MOREL.

Pauvre enfant! crois-tu donc que le génie du
mal lâche sa proie?

CLAIRE.

Oui, je le crois.

MOREL.

Tu ne sais donc pas que la corruption a porté
sa gangrène au cœur.

CLAIRE.

La main d'un père peut la guérir.

MOREL.

Tu ne sais donc pas que la débauche a vicié
ce sang qui fut mon sang.

CLAIRE.

On ne pardonne qu'aux coupables.

MOREL.

Il a prodigué ses richesses.

CLAIRE.

Les miennes suffiront.

MOREL.

La mort a fait justice.

JUSTIN, se précipitant aux genoux de Morel.
Mon père!

MOREL, au comble de l'étonnement.
Malheureux!

CLAIRE.

Grace!

MOREL, avec une sorte de colère.
Que viens-tu faire?

CLAIRE, aux pieds de Morel.

Grace pour vos enfans!.. Vous avez promis
à mon père le bonheur de sa fille.

MOREL.

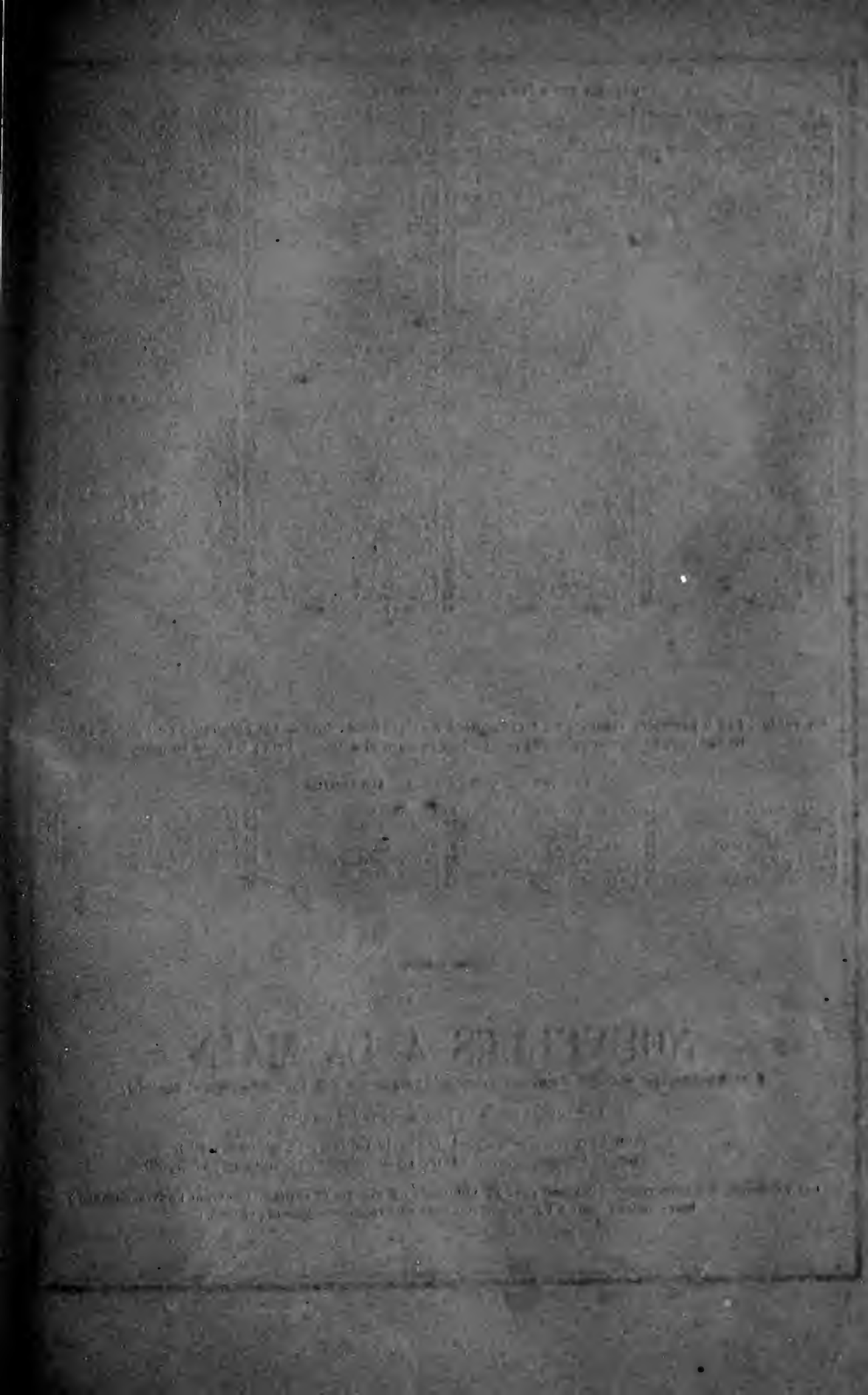
Ton père?.. (Il relève Claire; il regarde Justin
qui est soutenu par Gervais; en ce moment, pa-
raissent au fond Gustave, M^{lle} Durand, Thiéry et
sa femme.) Venez, venez tous!.. Mon fils était
perdu, j'ai retrouvé mon fils!..

(Justin se relève et se précipite dans les bras de
Morel.)

FIN.

NOTA. S'adresser pour la Musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages du répertoire du
Vaudeville, à M. R. TARANNE, bibliothécaire dudit théâtre.

La mise en scène est de M. Vizontini.



PIÈCES DU RÉPERTOIRE DRAMATIQUE EN VENTE.

Le Tortador, coméd. en trois actes. 60	Lauzun, comédie. 50	Les Merluchous, comédie, 50	Le Mari de la Reine, comédie, 50
Min Kelly, comédie en un acte. 30	La Cardeuse de matelas. 50	L'Elève de Presbourg, opéra-comiq. 50	Le Choyallier du Guet, comédie, 50
Le Cheval de Créqui, comédie. 40	Deux Filles de l'air, puff en 2 actes. 50	L'Ecole du monde, comédie. 50	Treize à table, vaud. 50
Brouteil, comédie mêlée de vaudev. 30	L'Orangerie de Versailles, comédie. 40	Ango, drame en cinq actes. 50	Le Mirliton. farce. 50
Un Neveu, s'il vous plaît, folie-vaud. 30	Le Mari de la Fauvette, vaudeville. 50	La Marchende à la toilette, comédie. 40	Rosita, comédie-vaudeville. 50
La Grisette et l'Héritière, comédie. 50	La Fille du régiment, opéra-com. 50	Zanetta, opéra-comique, en 5 actes. 50	Toby le Borelier, comédie-vaud. 50
La Belle Limonadière, coméd.-vaud. 50	Le Dernier Oncle d'Amérique, v. 20	Le nouveau Bélisaire, vaudeville. 50	Tranon, comédie. 50
Les Auteurs en vacances, vaudeville. 50	Bianca Contarini, drame en 5 actes. 50	Les Garçons de recette, drame. 50	La Porte sacrée, drame. 50
Au bout du monde, coméd.-vaud. 50	Le Chevalier de Saint-Georges, c. 50	L'Autre, vaudeville. 50	Juliette, comédie. 50
Les Trois Muletiers, mélodrame. 50	Les Rougies du marquis de Lanasac. 40	La Guerre de l'Indépendance, drame. 50	Reine Jeune, opéra-comique. 50
Fragoletta, comédie-vaudeville. 50	Le Zingaro, opéra. 50	Jean-Bart, vaudeville. 50	Souvenirs et regrets. 50
Le Lion du désert, en trois actes. 40	L'Abbaye de Penmarc'h, drame. 40	Marcellin, comédie-vaudeville. 50	Flagrant délit. 50
Ma Bête noire, vaudev. en un acte. 30	Carline, opéra-comique trois actes. 50	Les Paveurs, vaudeville. 50	L'Amour en commandite. 50
L'Amour d'un ouvrier, drame. 40	Vision du Tasse, scène en vers. 20	Jarvis, drame. 50	Brigand et Philosophe, drame. 50
Le Bigame, drame en trois actes. 50	Les Pages de Louis XII, comédie. 50	Dinah l'égyptienne, drame. 50	Comte de Mansfeld, drame. 50
Le Prince d'un jour, vaudev. un acte. 50	Attendre et Courir, vaudeville. 50	Rifolard, vaudeville. 50	Les Guêpes, revue. 50
Les Premières armes de Richelieu, comédie en trois actes. 50	Delphine, drame-vaudeville, 2 act. 50	La Servante du cuisinier, vaudeville. 50	Ralph le bandit, mélodrame. 50
La Folle de Waterloo, drame. 50	Indisus et Charlemagne, vaudeville. 50	Les Paveurs, vaudeville. 50	Charlot, comédie. 50
Le Marchand de Bonfis, vaudeville. 40	Le Dompteur de bêtes féroces. 30	La Calomnie, comédie. 50	86 moins un, vaudeville. 50
Ut. Cas de conscience, comédie. 60	Francesco Martinez, drame. 40	Cyprien le Vendu, vaudeville. 50	Si nos femmes savaient, comédie. 50
Giuseppe, drame en cinq actes. 40	Les Parents d'une danseuse, vaudev. 20	Les Mystère d'Udolphe, vaud. 50	Le Tailleur de la Cité, comédie. 40
Les Pécheurs du Tréport, vaudev. 30	La ferme de Montmirail, pièce milit. 40	L'Honneur d'une femme, dra. 50	M ^{me} de Croustignac, vaudeville. 50
La Maupin, comédie en un acte. 30	Une femme sur les bras, vaudeville. 30	Le Cent-Suisse, opéra-comiq. 50	Pauline, drame. 50
Le Paradis de Mahomet, vaudeville. 50	L'Enfant de la Pitié, drame. 40	La Grisette romantique, vaud. 50	Montanier, vaudeville. 50
Eva, drame lyrique. 50	La Grand'Mère, comédie, trois act. 50	Marco, comédie-vaudeville. 50	Madame Camus et sa demoiselle 50
Paul Darbois, drame en cinq actes. 50	Sous une porte cochère, folie-vaud. 50	La Croix de Melte, drame. 50	Les Bombes. 50
Suzanne, opéra en quatre actes. 50	A la vie, à la mort, vaudeville. 30	La journée aux éventails, comédie 50	En pénitence. 50
La Première ride, vaud. en un acte. 50	La Mère Godichon, vaudeville. 50	Mon Gendre l'vaudeville. 50	Tyrant d'une femme. 50
Les Maquignons, vaudeville 40	Les Trois cousines, vaudeville. 50	L'Opéra à la cour, opéra. 50	Maître d'école. 50
Le Grand-Duc, proverbe. 30	L'Homme heureux. 40	Japhet, comédie. 50	Trois femmes. 50
L'An Quarante, revue en un acte. 20	Un jeune caissier, drame. 40	Bob, comédie. 50	Le Pendu 50
La Famille Panferluche, vaudeville. 40	Denise, drame. 50	La mort de Gilbert, drame 50	Un second mari. 50
Mignonne, comédie en deux actes. 40	Mezegan, pièce militaire. 40	Eudoxie, comédie. 50	La Mère et l'Enfant se portent bien. 50
Je m'en moque comme de l'an 40. 50	Un bal aux Vendanges de Bourgogne. 50	Les Caprices, vaudeville. 50	Le Conscrit de l'an 8. 50
Le Tremblement de terre de la Martinique, drame en cinq actes. 50	Une Femme charmante, comédie. 30	Montbailly, drame. 50	Les Deux Berruieris, drame, 50
Les Iroquois, revue en un acte. 20	La Dame du second, vaudeville. 50	La Grisette au vert, vaudeville. 50	Mlle Ballé, comédie. 50
Premier début de Dazincourt. 20	Louissette, vaudeville. 50	Le Chevalier de Kerkeradec. 40	Trois Etolles. 50
L'Habit de grenadier, vaudeville. 20	Une Révolution d'autrefois, tragédie. 40	Grisette de Bordeaux, vaudeville 50	
Le Maître à tous, comédie. 50	La Meunière de Marly, comédie. 20	Matelots et Matelottes, vaudeville 50	
Trois Epiciers, v. vaudeville. 50	Les Enfants d'Adam et d'Eve. 20	Mégani, comédie. 40	
Un Souper tête-à-tête, comédie. 30	Misère et Génie, drame. 50	La Fille de Jacqueline, comédie. 40	
	Un Service d'ami, vaudeville. 50	L'Automate de Vaucanson, opéra-c. 50	
	La Perruche, opéra-comique. 50	L'Enfant prodigue, comédie-vaud. 50	

En vente : Les 4 premiers volumes du RÉPERTOIRE DRAMATIQUE, formant la collection de l'année 1840. Ils sont ornés de portraits des principaux auteurs et acteurs. Prix : 6 fr. le volume.

PIÈCES EN VENTE DE LA MOSAÏQUE.

Une Chambrée de Savoyards. 30	La Mère Saint-Martin, prologue 30	L'habit fait le moine. 30	La belle Tournouse. 50
L'Homme qui tue sa femme. 40	Le Retour de Saint-Hélène, à prop. 20	Un jeu de dominos. 30	Le Boulevard du crime. 40
Le Garçon d'écurie. 40	Les vieilles amours. 30	L'Esclave. 30	Anita la Bohémienne. 50
La descente de la Courtille. 30	C'est ma chambre. 30	Mazarin, comédie. 30	Le Bourreau des orphes. 50
La paix ou la guerre. 30	Un premier tenor. 30	Le Lierre et l'Ormeau. 30	Les Bains à quatre sous. 50
Hassan, drame. 40	Le docteur de Saint-Brice, drame. 40	Dernier vœu de l'Empereur. 30	
Torino le savetier drame. 40	Les Invalides, vaudeville. 50	Premières et dernières amours. 40	

NOUVELLES A LA MAIN

Un Volume in-32 Jésus, paraissant le 30 de chaque mois.

Le huitième volume a paru le 20 juillet dernier.

PRIX { Pour Paris. 1 fr. » le volume; 12 volumes, 12 fr.
Pour la Province . . . 1 fr. 15 le volume; 12 volumes, 13 fr. 80.

Les personnes qui souscriront à l'avance pour 12 Volumes, ou une année entière, recevront l'ouvrage franco à leur domicile, soit à Paris, soit dans les départements. — (ÉCRIRE FRANCO.)